

Le dialogue islamo-chrétien, une nécessité et un devoir

Richard Lebeau

Dialoguer avec les musulmans ? Après le 11 septembre et les attentats suicides ! Un rêve ou un cauchemar ? Jamais l'islam n'a été aussi vilipendé par un Occident effrayé. Quand Khomeiny et Ben Laden brouillent le message spirituel musulman à des fins politiques. Lorsque G. Bush repart en croisade en Irak, oubliant le message évangélique. Et pourtant, la relation entre l'Occident chrétien et l'Orient musulman est d'une importance stratégique pour la paix dans le monde.

Ce rapport détermine l'avenir de nombreux pays. Certains se demandent même si les chrétiens et les musulmans peuvent vivre ensemble. Car l'islam est au cœur de l'Europe. Avec les Turcs en Allemagne, les Marocains en Espagne, les Albanais en Italie, les Pakistanais en Angleterre, les Algériens en France, l'Europe compte quelque dix millions de musulmans, souvent présentés comme des chevaux de Troie dans une Europe, construite sur des valeurs chrétiennes¹. Ce poids démographique des musulmans inquiète, les disciples de Mahomet étant assimilés à la pauvreté, à la délinquance, à l'immigration clandestine, au terrorisme, à l'oppression de la femme et bien sûr au fondamentalisme. Bref l'islam fait peur ! Mais le poids des enjeux du dialogue islamo chrétien pourrait mettre fin à l'exclusion irrationnelle, sur les deux rives de la Méditerranée. Si les voix des extrémismes et des intégrismes se faisaient moins entendre ...

Le monothéisme est ce qui unit ... et sépare les chrétiens et les musulmans qui n'ont pas la même conception de l'unité divine. S'ils adorent le même Dieu que les chrétiens, les disciples de Mahomet rejettent la vision chrétienne et trinitaire du monothéisme. Conséquence du refus de la filiation divine de Jésus. La sourate 112 du Coran, celle qui est gravée ou peinte dans les mosquées, proclame « [...] il est Dieu, unique, le seul, il n'a pas engendré et n'a pas été engendré. N'est égal à lui : personne. [...] » À lire cette sourate, on comprend que le Coran porte moins sur l'existence de Dieu, que sur son unicité. Mettre en cause l'unicité divine, l'associer à d'autres dieux, c'est commettre le péché par excellence. « Oui, ceux qui disent : Dieu est en vérité le troisième de

¹ Notamment le livre très polémique et islamophobe de l'historienne britannique Bat Ye'or, Eurabia, l'axe euro-arabe, 2006

trois, sont impies. Il n'y a de Dieu qu'un Dieu unique »² Pour les musulmans qualifier Dieu de père évoque l'idée d'une génération charnelle entre le Père et le Fils, quand il s'agit, dans la dogmatique chrétienne, d'une génération spirituelle et éternelle. D'ailleurs le Coran présente une vision abâtardie de la Trinité, composée de Dieu le Père, de Marie et de Jésus.³ Si la négation par l'islam des dogmes fondamentaux du christianisme, comme la Trinité et l'Incarnation, rend le dialogue difficile, il doit être poursuivi.

Les chrétiens doivent considérer l'islam un aiguillon, à les aider à poursuivre l'effort pour concilier l'unicité de Dieu avec la trinité des personnes, à professer la divinité de Jésus sans porter atteinte aux droits absolus de Dieu. À ne pas oublier que si Jésus est Dieu c'est en tant que Fils de Dieu. À se rappeler que les premiers chrétiens liaient la filiation divine de Jésus d'abord à Pâques et non à l'incarnation. À ne pas oublier, que seul le Dieu de Jésus est le créateur de tous les hommes. L'islam pousse le christianisme à montrer comment la Trinité ne compromet pas l'unicité de Dieu, et le pousse attester que la divinité de Jésus ne compromet pas la transcendance absolue de Dieu. « Mais à leur tour, les musulmans peuvent être interpellés dans leur foi à l'unicité de Dieu par la révélation de la paternité de Dieu en Jésus-Christ », explique Claude Geffré, ancien directeur de l'École biblique et archéologique de Jérusalem.

Les deux partenaires doivent aussi analyser le contexte historique de la rencontre entre le christianisme et l'islam. Le premier doit oublier sa vision de l'islam héritée du Moyen Âge, et le second relire le Coran avec un regard neuf. Certains textes ont longtemps bloqué le dialogue entre les deux religions. Jusqu'à saint François d'Assise, la littérature chrétienne jette le doute le caractère prophétique de Mohammed, met en lumière la violence coranique à l'égard des non musulmans, des Infidèles diront certains, et rejette le caractère sacré du Coran, parole de Dieu pour les musulmans. Al-Kindî⁴, un moine du IX^e siècle, auteur d'une réfutation systématique de l'islam, connue sous le nom de risala, rédigée entre 819 et 825, est le responsable de la vision chrétienne très négative de l'islam. S'appuyant sur quelques épisodes de la vie privée du Prophète, il présente ce dernier comme un coureur de jupons. À partir de l'histoire de Zaynab, épouse du fils adoptif, Zayd, répudiée de force pour être remariée ensuite à Mohammed, al-Kindî pose l'immoralité musulmane face à la moralité chrétienne. Une célèbre sourate du Coran rappelle l'événement : « Quand Zayd eut cessé tout commerce avec son épouse, Nous (c'est-à-dire Dieu) te l'avons donnée pour femme.

² Coran, 5, 73

³ Coran 5, 116

⁴ À ne pas confondre avec son homonyme, savant fort arabe fort réputé

[...] »⁵ Al-Kindî ne se prive pas de mentionner les quinze femmes et les deux esclaves épousées par Mohammed. Et de conclure de ces mariages en série : « Je suis certain qu'aucun prophète ne fut attaché aux plaisirs de ce monde comme ton maître. [...] ». Ce même auteur écrit aussi : « L'islam est un ennemi par essence ; il nous menace de ses armes. [...] » Notre moine se fait ainsi l'écho de la conquête arabo-musulmane, qui a porté les « cavaliers d'Allah de La Mecque jusqu'aux rives de l'Atlantique. Cette réfutation, la plus intégrale de l'islam jamais écrite, va jouer un rôle décisif dans la construction et la diffusion de l'image de l'islam vue par les chrétiens. Diffusée en Occident, quand le risala est traduit en latin en 1141 - en pleine période de croisades ..., le musulman va revêtir alors, dans l'imaginaire chrétien, le costume du guerrier parti à la conquête de l'empire byzantin, donc de la chrétienté. L'islam est systématiquement associé au djihâd, compris comme une guerre sainte. Il faudra attendre saint François d'Assise, qui découvre la présence de Dieu chez les musulmans, pour que les chrétiens voient ces derniers comme des croyants. Où Thomas d'Aquin et d'autres ne voyaient que mensonges et duperie, le saint d'Assise découvre l'œil de Dieu. Ensuite, des savants chrétiens lurent les textes « en version originale », en arabe, et découvrirent le musulman avec des yeux nouveaux. Ces lettrés et ces théologiens ont compris que les « cavaliers d'Allah », n'avaient pas suivi Mohammed, par simple esprit de conquêtes, mais parce que la religion révélée par le Coran était belle et noble. Ils remarquèrent aussi que le Coran sortait du même moule religieux que la Bible. Depuis, quelques grands chrétiens du XX^e siècle, comme Louis Massignon et le pape Jean-Paul II, ont réorienté le regard chrétien sur l'islam, fait de respect et de compréhension.

Reste tout de même la question des relations islamo-chrétiennes. Une question de choix ! On pourrait formuler cette question autrement : le Coran est-il antichrétien ? On lit dans le Coran⁶ : Combattez-les jusqu'à ce qu'ils confessent qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et que Mohammed est son envoyé », et à propos des chrétiens : « Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut après s'être humiliés. »⁷ Mais on peut lire aussi dans le Coran : « Pas de contrainte en religion ! La voie droite se distingue de l'erreur ! »⁸ Alors que croire ? Aujourd'hui, certains musulmans affirment que le verset « pas de contrainte en religion » est abrogé et que le djihâd, version lutte armée, devient une obligation. Cette « interprétation abrogeant les versets de tolérance » peut légitimer aussi bien l'expansion par les armes que la terreur. C'est une interprétation qui répond à un besoin d'identité dans les crises des sociétés musulmanes actuelles et que des idéologues de la

⁵ Coran 33, 37

⁶ Coran 2, 255

⁷ Coran 9, 25b

⁸ Coran 2, 25a

résistance contre la mondialisation de la culture occidentale présentent comme le seul moyen de « défendre » l'islam. Les « versets du glaive »⁹ abrogent alors tous les autres versets ; cela signifie que la domination musulmane sur le monde doit se réaliser à main armée », explique Emilio Platti. Les tenants de cette interprétation se font entendre quelques fois de manière très spectaculaire. Rappelons-nous le 11 Septembre ! Aujourd'hui, ces musulmans sont les très entendus dans l'Occident chrétien, même si de très nombreux disciple du Prophète ne s'y reconnaissent pas ! Car, d'autres musulmans lisent le Coran autrement. Ils remarquent qu'aucun savant musulman n'a osé abroger un verset du Coran. Ils affirment qu'on ne peut séparer le « verset du glaive » des principes fondamentaux de l'islam, de sa vision de la dignité humaine, de son appel à la bienfaisance envers les « gens du Livre »¹⁰. Ils savent que la Révélation coranique s'est élaborée sur vingt-trois ans. Une durée suffisante à Dieu pour changer d'avis ... Ils savent encore que de nombreuses sourates doivent être contextualisées, comprises dans le contexte de leur naissance. Ainsi, ils ont compris que les « versets du glaive » sont des « versets médinois », c'est-à-dire révélés à Médine, quand les musulmans étaient confrontés aux non musulmans. Des Versets de circonstance, qui ne remettent pas en cause la tolérance de l'islam.

Écoutons Paolo Dall'Oglio, le fondateur inspiré du monastère de Mar Musa, en Syrie. « Nous parlons ici la langue du Coran ; nous sommes dans une église de plus de quinze siècles et nous parlons la langue sacrée et liturgique de tout l'islam ... parce que l'islam est une religion qui tend vers la Vérité toute entière, et c'est là qu'elle nous retrouve, nous chrétiens. Nous nous plaçons dans l'axe du destin des musulmans, pour les comprendre de l'intérieur, pour les aimer. »

Richard Lebeau

Encadrés:

Jean-Paul II et l'islam :

« [...] L'Église catholique regarde avec respect et reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la richesse » de votre tradition spirituelle. Nous aussi, chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse. Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâces à Dieu. Les uns et les autres nous croyons en un Dieu, le Dieu unique, qui est toute Justice et toute Miséricorde ; nous croyons à l'importance de la prière, du jeûne et de l'aumône, de la pénitence et du pardon ; nous

⁹ Coran 9, 5 et 9, 29

¹⁰ C'est-à-dire les juifs et chrétiens

croyons que Dieu nous sera un juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, il sera satisfait de nous et nous savons que nous serons satisfaits de lui. [...] » Nous sommes loin du regard d'al-Kindî. Les ennemis d'hier sont devenus des frères.

Jean-Paul II, Casablanca, le 19 août 1985

Pour aller plus loin :

M. Arkoun, Pour une critique de la raison islamique, Maisonneuve, et Larose, 1983

A.-M. Delcambre, Mahomet, la parole d'Allah, Gallimard, 1987

J.-M. Gaudoul, La Bible, 2000 ans de lectures, DDB, 2003

Abdelwahab Meddeb, La maladie de l'islam, 2002

G. de Montjou, Mar Moussa, Un monastère, un homme, un désert, Albin Michel, 2006

É. Platti, L'islam, ennemi naturel ?, Cerf, 2006

A.-L. de Prémare, Aux origines du Coran, questions d'hier, approches d'aujourd'hui, Téraèdre, 2005

D. Urvoy, Les penseurs libres dans l'islam classique, Albin Michel, 1999

N. Abou Zeid, Critique du discours religieux, Sinbad/Actes Sud, 1999